

phie dont nous venons de parler a été et reste un grand succès de librairie. La poste apporte, en moyenne, au Carmel de Lisieux, 250 lettres par jour. Quatre maisons d'édition produisent, à Paris, les images qui représentent la « petite Sœur », et ne peuvent suffire aux demandes. Des points les plus reculés de la France et du monde, on vient prier sur son tombeau : les missionnaires, vers lesquels, depuis l'origine, vont les sympathies privilégiées des filles de sainte Thérèse, ne sont pas les moins empressés ; et, pour ne citer qu'un exemple, l'évêque de la Côte-d'Ivoire s'est rencontré au cimetière de Lisieux (1), l'été dernier, avec le vicaire apostolique du Dahomey, Mgr Steinmetz, suivi de son fidèle Pedro. Dirai-je un mot des prodiges attribués à l'intercession de l'humble enfant ? Les *Semaines religieuses* en ont entretenu plusieurs fois leurs lecteurs. Et en faisant aussi large que l'on voudra la part de l'exagération populaire, il reste un certain nombre de faits extraordinaires, dont la réalité résiste à la plus minutieuse critique. C'est le sentiment de Mgr de Teil, que nous avons eu l'honneur de rencontrer sur place ; et ceux qui le connaissent savent que la crédulité n'est pas son fait.

Ce qui apparaît au premier coup d'œil, quand on étudie « le cas » de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, c'est donc un contraste déconcertant, entre cette vie si courte, si cachée, si insignifiante au point de vue humain — et l'attrait singulier qui pousse les foules vers ses cendres à peine refroidies.

(1) La tombe de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus se trouve au cimetière communal, dans la concession des Carmélites.

Comme le « Campo-Sancto » de Gênes, le cimetière de Lisieux s'étage aux flancs d'une colline couverte d'arbres et de verdure, d'où la vue s'étend au loin sur un merveilleux paysage.

La croix de bois plantée sur le tertre qui recouvre les restes de la « Petite Sœur » a dû être retirée ; les uns la taillaient pour en faire des souvenirs, les autres ont failli la consumer à la flamme de cierges.

Des fleurs sans cesse renouvelées ornent la tombe privilégiée. On y dépose des lettres naïves.

On y voit souvent des pèlerins agenouillés ; et c'est par centaines que les habitants de Lisieux s'y rendent, quand ils vont là-haut prier pour leurs morts. N'est-ce pas ce qu'on lit dans l'Écriture :

« Ses os reflleuriront du sein de leur sépulcre : *Ossa ejus pullulent de loco suo* » (Eccli. 46, 12.)